

Corriger une dictée : une action pédagogique indispensableIntroduction

Quelle que soit la dictée à laquelle on procède : **dictée formative** ou **sommative**, il est essentiel d'en faire une correction approfondie fréquente. La correction de dictée est un temps d'apprentissage et ne doit pas être un « plus » occasionnel.

Ce travail, réfléchi en amont, doit porter sur un texte court et ne pas trop se prolonger.

Qu'est-ce qu'une correction « approfondie » ?

La correction doit être visuelle, faite au tableau pour toute la classe, avec traces écrites des recherches et justifications. Elle doit permettre à chaque élève de corriger son texte, à la suite à la dictée. Celui-ci doit parvenir à expliquer et justifier la bonne réponse orthographique après confrontation et validation de l'enseignant. Les interactions orales permettront de faire travailler également la mémoire auditive.

Procédure possible :

Une fois la dictée finie, la correction se déroule avec le texte sous les yeux.

Dans le cadre d'une dictée sommative ou normative qui a vocation à évaluer, (quel que soit le système de l'évaluation choisie), l'enseignant pourra procéder à la correction de la dictée après avoir visé les copies des élèves et leur rendra afin qu'ils aient leur texte sous les yeux. Cela permet de valoriser les réussites.

Mais il faut comprendre ici toute l'importance que cette correction s'effectue dans un laps de temps court, après la dictée, afin de lever les doutes et permettre un retour réflexif sur les procédures utilisées ; cela implique donc, que les copies ou cahiers soient visés rapidement au préalable par l'enseignant.

1) Les élèves ont chacun leur texte. Nous insistons sur ce point, car des pratiques courantes de classe montrent souvent des échanges de copie entre élèves (généralement voisins) ; ainsi un élève est amené pour des raisons diverses à corriger un autre texte que le sien. Cela n'a pas de sens pédagogique, car l'élève ne visualise pas les erreurs qu'il a commises, n'en effectue pas la correction étayée, ne fixe pas l'orthographe correcte, alors même qu'il peut être amené à corriger des erreurs qui ne le concernaient pas. Cela ne lui permet pas de remettre en cause ses automatismes erronés.

2) Tous les outils possibles sont mis à disposition des élèves : cahiers de règles, liste de mots invariables, dictionnaire, tableaux de conjugaison... et on fera référence aux « affichages mémos » de la classe.

3) On corrige phrase après phrase. L'enseignant au tableau va écrire sous la dictée des élèves. Ceux-ci, tour à tour, épellent les mots d'une phrase de la dictée. Pour chaque terminaison ou difficulté supposée, un temps d'arrêt est marqué par l'enseignant.

4) S'ensuit un questionnement sur les stratégies orthographiques :

- « Quelle est la nature du mot que l'on cherche »
- « comment pouvait-on trouver tel accord ? Telle lettre finale ? etc.... »
- « Qu'est-ce qui pouvait nous aider dans le texte ? »
- « Que pouvait-on mettre ensemble, associer ? »
- « La place de certains mots nous donnait-elle des indices ? »
- « De quoi pouvait-on se servir dans la classe pour vérifier ou en cas de doute ? »...

Tous les questionnements ne sont pas systématiques, tout dépend des difficultés rencontrées dans le texte et de celles des élèves à justifier leurs choix. Ils ne sont pas exhaustifs non plus ; on peut les formuler différemment.

5) Les élèves interrogés doivent justifier leur choix quel qu'il soit. (cf annexe 1)

L'enseignant inscrit le mot si celui-ci est correct et en demande une justification orale. Dans le cas contraire, un tableau (en partie droite), permet de noter les différentes propositions :

- « qui a trouvé autre chose... ? »

Un temps de débat autour de celles-ci s'instaure. **Il n'est pas nécessairement long.**

6) L'enseignant valide ensuite la bonne proposition avec la classe et poursuit l'écriture de la dictée au tableau. Il est rappelé aux élèves que les outils mis à leur disposition sont le recours lorsque l'on doute (on vérifie les règles/regarde dans le dictionnaire pour un mot nouveau après avoir donné intuitivement son orthographe...) Mais on veille à leur indiquer aussi, qu'en premier lieu lorsqu'on cherche, qu'on « enquête » pour bien orthographier, on essaie de voir **ce que le texte nous dit (les indices)**, comment les mots fonctionnent ensemble, comment on peut les lier ou les isoler, et que l'on fait appel aussi à ce qu'on sait déjà.

On ne s'arrête pas si le mot ne pose pas de problème.

7) L'enseignant note alors les réponses orthographiques correctes validées dans le texte de la dictée. Ainsi les propositions erronées ne sont jamais notées sur celui-ci ; seuls les mots justes y apparaissent. Certains d'entre eux sont alors encadrés ou soulignés, selon le « code » de l'école (notamment les verbes conjugués, les participes passés) et reliés par un système de fléchage aux mots qui déterminent leur accord pour la mémoire visuelle. Les flèches suivent toujours le sens de la lecture, dans la mesure du possible. La même chose est faite à l'intérieur du groupe nominal : on peut souligner ou entourer la terminaison d'un nom ou d'un adjectif et la relier au mot qui l'induit. Les homophones sont systématiquement mis en relief

également. On utilise, outre les encadrements, les fléchages, quelques couleurs spécifiques qui seront toujours les mêmes ; l'harmonisation au sein d'une école est souhaitable.

Lorsque la difficulté porte sur de la conjugaison, les indicateurs du temps en abrégé (*imp ...*) et l'infinitif du verbe peuvent être indiqués au dessous de celui-ci en plus du fléchage le reliant à la personne. Le genre (pour le féminin) peut aussi être noté en abrégé (*fem sing...*) sous la lettre entourée qui en porte la marque.

Ces traces sont une partie de la mémoire des stratégies orthographiques auxquelles on a fait appel et qui ont été verbalisées par les élèves et en dernier lieu par l'enseignant.

Ce sont en effet les stratégies orthographiques qui sont fondamentales et il faut en convaincre les élèves. Leur attention n'est donc pas attirée sur « la faute », et donc la bonne réponse (qu'on ne doit jamais donner immédiatement), mais sur la compréhension de celle-ci et l'appropriation de la stratégie à utiliser pour réussir lors d'une prochaine dictée.

Les stratégies relèvent de deux niveaux :

- **organisationnel** : à quels outils se référer, où chercher... que peut-on utiliser en dehors du texte.
- **intuitif et cognitif** : quelles associations faire, quelles analogies, observations de la position des mots... à l'intérieur du texte. Il s'agit d'inciter l'élève à mobiliser ses connaissances.

8) Les élèves corrigent alors les mots de la phrase validée sur lesquels ils ont commis des erreurs.

Pour que la correction soit lisible et aisée, on aura demandé aux élèves de sauter des lignes lors de la dictée.

Attention, les mots invariables ou tout mot ayant été étudié et appris par cœur, doivent quant à eux, lorsqu'ils sont mal orthographiés être copiés à la suite de la dictée, plusieurs fois (en entraînement et non pas en sanction).

Progressivité à envisager sur les questionnements lors des corrections de dictée :

Au premier trimestre, l'enseignant conduira systématiquement les questionnements qui doivent déclencher la verbalisation des stratégies pour orthographier correctement les mots.

Les élèves quant à eux répondent et justifient leurs propositions orthographiques. La guidance du maître reste très forte.

Dès le 2^{ème} trimestre, on tend progressivement vers un questionnement produit par les élèves eux-mêmes. L'enseignant incite alors les élèves à exprimer un questionnement possible.

« Quelles questions peut-on se poser pour orthographier ces mots ?... A vous de vous poser les questions, j'écoute ceux qui les posent et ceux qui essaient d'y répondre... ».

L'enseignant est davantage un « médiateur » ; sa guidance est atténuée. Après les échanges (questions des uns, réponses des autres...), il valide les propositions correctes et récapitule les justifications, étaye à nouveau si nécessaire.

Au 3^{ème} trimestre, les élèves poseront et répondront aux questions orthographiques entre pairs sous l'arbitrage du maître, puis une grille d'auto-évaluation simple construite avec eux, pourra leur être proposée (*cf annexe 2*)

Conclusion :

Ce travail de correction étayé ne peut être fait que sur des textes courts et doit être réitéré à chaque dictée.

La correction de dictée est un acte formateur qui permet aux élèves d'élaborer progressivement des stratégies orthographiques, applicables à tout type d'écrit, afin d'arriver à un processus de réflexion automatisé (*grille d'auto évaluation dont à terme l'élève pourra se dispenser.*)

Les élèves qui n'ont pas d'erreurs peuvent être médiateurs, tuteurs ou invités à faire un exercice décroché.

Exemple de correction :

*On veillera à noter la phrase dans son ensemble ; son contexte est nécessaire pour « mieux voir »
On évitera donc une segmentation en mots.*



Tableau des
doutes (exemple)
à droite

- L'enseignant refuse d'écrire un mot inexistant dans la langue française [bocou]
- En cas de plusieurs doutes, le tableau de droite est utilisé ; on peut y noter les propositions de type : « était
étaient »

- Certaines explications peuvent être données à l'oral uniquement.

* Les problèmes de mots d'usage se règlent par analogie, dictionnaire, liste de mots etc...

*Il n'est pas nécessaire de les noter dans le « tableau des doutes »

Les élèves qui n'ont pas d'erreurs peuvent être médiateurs, tuteurs ou invités à faire un exercice décroché.

• était : non/ sing
• étaient : oui / plur
*parfois : mot invariable/ par cœur
• ni : non/ car relie 2 négations (ni...ni) conj coord
• n'y : n' = négation + y pronom remplace nom hiver
• survivais : 2 ^{ème} p sing
• vivaient 3 ^{ème} p plur
• rude : non/adj sing
• rudes : oui/adj plur accord
• petit : non/adj sing
• petits : oui adj plur Accord
• animaux : règle plur noms en « al »

Contenu du tableau qui sera effacé au fur et à mesure de la correction et de la validation orthographique de chaque mot.

AUTO-EVALUATION			
Mes dictées Texte numéro :	La bonne réponse	Ma justification	Mes outils

Le texte de la dictée sera donné à l'élève pour son auto-évaluation au 3^{ème} trimestre sur quelques erreurs.